

# SI J'AVAIS UNE CAMERA, JE MONTRERAI UNE HISTOIRE VRAIE



Du 15 au 24 mars dernier, se tenait le Festival international du film documentaire - Cinéma du réel au Centre Pompidou et au Forum des images. Une petite bande composée d'Akif, Aman, Ferdous, Isabelle, Najibullah, Sophie, Yacouba, Mami Bella, Mohammed, Ali, Moustapha et Ismail a eu la chance d'y assister. Ils ont vu 9 documentaires de la sélection française et de la compétition internationale. Après cette semaine de cinéma, ils se sont retrouvés pour échanger sur les films vus et sur l'usage de la caméra.

Akif lance l'échange : il adoré *Hamada* parce que « c'est une histoire plus vraie que les autres ». Il raconte à ceux qui n'ont pas vu le film le quotidien de deux jeunes Sahrawis, Sidahmed et Zaara qui cherchent du travail, sous un soleil de plomb.

*Sankara n'est pas mort*, le voyage d'un poète au Burkina a séduit Moustapha, Isabelle et Aman par ses paysages, sa poésie, le contact amical du héros aux personnes qu'il rencontre et sa caméra qui n'occultait pas la misère des situations.

C'est l'amitié de Louka et Alhassane dans *Green boys* qui a marqué Yacouba : « C'était très réaliste dans les conversations. J'ai beaucoup ri, surtout quand ils se demandent si le diable existe. L'air, on ne le voit pas non plus, est-ce qu'il existe ? ». Ferdous a été sensible aux rêves du jeune guinéen : vivre en sécurité, se former... Et Sophie a apprécié l'intervention de la réalisatrice : « Elle a raconté comment elle avait imaginé le documentaire. Dans la réalité, les amis jouaient juste au foot donc elle leur a demandé de monter une cabane. Du coup, est-ce réel ou pas ? ». Un débat se lance : certains trouvent la cabane de trop, d'autres n'en ont pas été gênés.

Ismail a aimé les personnages de *Selfie, avoir 16 ans à Naples* tandis que Moustapha et Isabelle ont été marqués par leur fatalisme voire leur désespoir – même si certaines situations les ont aussi beaucoup amusés !

Quant à Ali et Mohammed, ils ont découvert les courts métrages de Carole Roussopoulos et ont été impressionnés par ces femmes qui voulaient changer les mentalités.

*Yub menh bong keunh oun nho nhim, Altiplano, La plage d'Esmeralda* et *Madame Baurès* ont moins plu ou ont été trouvés ennuyeux, soit parce qu'ils ne comportaient pas de personnages ou un personnage principal, soient parce qu'ils traitaient surtout de faits ou de personnages historiques.

Après ces échanges autour des films vus, Isabelle propose de réfléchir à un documentaire que chacun aimerait montrer au prochain festival. Sur les feuilles blanches, ça commence comme ça : « Si j'avais une caméra... »

Moustapha : « Si j'avais une caméra, j'écrirais une histoire qui se passe en France, mon arrivée ici avec plusieurs associations : Aurore, ACAT, JRS... Je parlerai des familles françaises, des bons moments et des moins bien ».

Aman : « Si j'avais une caméra, je voudrais montrer la vie à Paris. Je parlerais avec les gens que je rencontrerais. Nous discuterions de cinéma, de films français et américains. Je montrerais les Champs-Élysées. A Paris, la vie est calme, il n'y a pas de bruit, la vie est normale. Il y a des gens qui viennent de nombreux pays, qui visitent la Tour Eiffel et les Champs-Élysées. Les français sont gentils pour le droit d'asile, plus que d'autres pays. Si je demande mon chemin dans la rue, on m'aide. »

Najibullah : « Si j'avais une caméra, je montrerais du sport : le tennis, le foot, nager, le volleyball, le basket, le tir à l'arc... »

Mami Bella « Si j'avais une caméra, je montrerais un jeune homme qui demande l'asile, il apprend qu'il est Dublin. Et que sa procédure est annulée. Il part à la préfecture, crée un boucan. Il est désespéré et ne se contrôle plus. Les policiers le neutralisent et lui passent les menottes. Il ne connaît pas ses droits et ses devoirs. Il ignore que le fait d'être Dublin l'exclut de tous ses droits et ses devoirs, et que sa place est d'être dans le pays où il a posé ses empreintes. Après une longue attente dans le commissariat, un agent l'entend et lui explique la loi, que c'était pas la peine de faire tout un dérangement. A partir de là, il est interné le temps de le ramener dans le pays où il a posé ses empreintes. Ainsi se termine l'histoire, il fut embarqué dans un vol, direction l'Espagne »

Ferdous : « Si j'avais une caméra, je ferais un documentaire sur la place du travail et comment développer le travail du recyclage, faire quelque chose avec des choses anciennes. Puis les vendre pour gagner de l'argent. Montrer des choses pour changer la vie des personnes par le travail »

Ismail : « Si j'avais une caméra, je ferais un film autobiographique : je jouerais de la flute, je marcherais et je nagerais »

Ali et Mohammed : « Si j'avais une caméra, je montrerais la Porte de la Chapelle. Il fait froid et des gens dorment dehors, ils sont seuls. Comment se passe la vie à la rue, où ils font pipi, les personnes qui dorment dans le métro, qui sont contrôlés par la police »

Isabelle : « Si j'avais une caméra, j'aimerais filmer les cours de théâtre de JRS pour montrer au monde qu'on peut rire ensemble, raconter des histoires qui sont belles, émouvantes et drôles et faire toutes les bêtises que Chloé nous demande ! »

Yacouba : « Si j'avais une caméra, je montrerais combien les gens sont pressés à Paris, ils courent derrière les transports à la gare du Nord ou de l'Est comme si c'était la fin du monde »

Sophie : « Si j'avais une caméra, je ferais un film sur Paris. Quels films regardent les parisiens ? Qui sont-ils ? Quelles sont leurs cultures ? Qu'est-ce qu'ils mangent ? Et rencontrer des personnes de partout dans le monde qui vivent à Paris »

Akif : « Si j'avais une caméra, je ferais un film sur le terrorisme dans le monde, il y en a partout mais c'est pas bon pour le monde et les humains »